

1395

Samedi 4 mai

Mon cher ami

Je suis heureux que mes faibles de-
butés en oc vous satisfassent. Pour parler
franchement, je dois vous dire que m'en-
finir en français m'est plus facile; et bien
pire je ne manie pas la langue d'oc comme
une langue étrangère (bien au contraire, dès
mon enfance j'ai été habitué à parler en oc)
une longue fréquentation des auteurs français
me rend plus naturelle la langue française
qui n'est cependant que ma 2^e langue
maternelle (si je puis l'appeler ainsi). Il
faut toujours en revenir là: l'enseigne-
ment de la langue d'oc dès l'école pri-
maire - deux heures par semaine auraient
suffi - m'aurait épargné toutes ces petites
difficultés. Mais je suis en vie de les sur-
monter. D'ailleurs, je suis persuadé que

Le plus part d'entre vous en connaissent de
semblables ; c'est dans la mesure où nous
savons nous transformer intérieurement en
hommes d'Occitanie que nous pourrons raporter
notre message. D'ailleurs le mot transformer
ne va pas : simplement gratter le vernis fran-
çais pour retrouver l'âme occitane.

Notre numéro spécial paraîtra vers septem-
bre, bloquant les mois de vacances. J'aurais
aimé plus de temps pour trouver des finances.
Si vous trouvez des jeux que le Tricot puisse
intéresser, signalez les moi, s'il me plaît.
J'écris à Marcel Carniers : je serai très très
vieux d'avoir des photos ou gravures dans mon
numéro 3. Pour ce même numéro, fourniz
vous-mêmes une chronique ^{ou poème} j'écris une
quinzaine ? Vous pourriez présenter une foire,
tel J. P. Bour ; ou parler de la femme poète
d'Occ (pourquoi pas le Sycrisme ?), ou tel
sujet qui il me plaira de traiter, mais en
n'oubliant pas que mes vos adresses à des
jeunes qui pour la plupart ignorent tout de
l'occitanisme. Environ trois à quatre pages
du Tricot.

De tout cœur

Bernard Lesfauques